

Souvenirs, souvenirs...

Autor(en): **Mohr, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **60 (1973)**

Heft 11: **Schweizer Architektur im Ausland**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-87638>

Nutzungsbedingungen

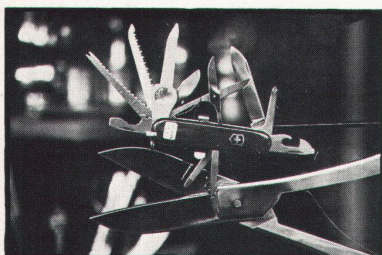
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

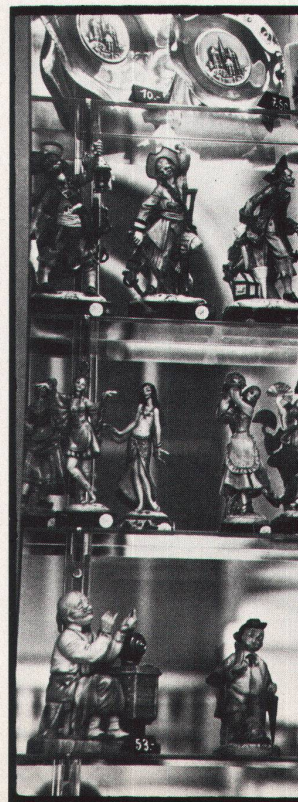


Souvenirs, souvenirs...

Celui qui habite une ville depuis de nombreuses années a beaucoup de peine à la voir avec des yeux neufs, à la découvrir à la manière d'un touriste qui débarque pour quelques jours, ou même quelques heures. Il emprunte généralement des itinéraires bien définis, allant principalement de son habitation à son lieu de travail, plus quelques variantes menant aux salles de spectacles, aux magasins d'alimentation ou à l'appartement d'amis, de parents. Ces trajets se font généralement en voiture, ce qui ajoute encore à la méconnaissance de sa propre ville, et des changements qui modifient peu à peu le visage de ses quartiers.

J'ai voulu me mettre dans la peau d'un de ces touristes et, par un dimanche après-midi d'été, me suis promené durant deux heures dans les rues où la densité des Japonais, Scandinaves et Américains rescapés du dollar semblait la plus forte. Quel souvenir emportent-ils de mon pays, de ma ville? Cela dépend bien sûr de leurs points de référence, de leur lieu d'origine, des autres étapes de leur voyage. La plupart d'entre eux ont des appareils de photo, dont ils se servent non pas pour concrétiser une émotion, pour créer une image subjective à partir d'éléments objectifs, mais pour accumuler des preuves: ils ont visité tel endroit à telle époque, en compagnie de telle personne. Mais ces images qui impressionnent pellicule et mémoire ne suffisent pas – il faut faire l'acquisition d'objets qui sont censés symboliser le pays visité et, une fois de retour chez soi, évoquer en permanence le temps béni des vacances. Ces objets étaient autrefois fabriqués par des artisans locaux, beaucoup avaient une valeur utilitaire, une beauté naturelle. On les trouvait dans les marchés ou de petits magasins. Mais le tourisme étant devenu l'une des industries les plus florissantes de notre époque, le commerce des «souvenirs», qui en est l'une des branches particulièrement fructueuses, est passé entre les mains d'industriels pour qui les critères esthétiques ou éthiques ne jouent absolument pas. Il suffit de regarder les vitrines devant lesquelles se pressent nos visiteurs avides. Ces quelques photos ont pour but de lancer le débat. Elles ont été prises à Genève, mais le problème est le même dans d'autres villes, dans d'autres pays aussi.

Jean Mohr ■





Photos et texte: Jean Mohr, Genève

* L'œuvre a récemment lancé un concours pour la fabrication de «souvenirs» dont notre pays n'ait pas à avoir honte.